

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

46/3 | 2005

Etrangers en Russie, Russes à l'étranger

Comment se débarrasser d'un échec

Une lettre du prince Voroncov au maréchal Marmont (1845)

MOSHE GAMMER



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8829>

DOI : 10.4000/monderusse.8829

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 633-647

ISBN : 2-7132-2056-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

MOSHE GAMMER, « Comment se débarrasser d'un échec », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
46/3 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8829> ; DOI : 10.4000/monderusse.8829

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_463&ID_ARTICLE=CMR_463_0633

Comment se débarrasser d'un échec. Une lettre du prince Voroncov au maréchal Marmont (1845)

par MOSHE GAMMER

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2005/3 - Vol 46

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713220564 | pages 633 à 647

Pour citer cet article :

—GAMMER M., Comment se débarrasser d'un échec. Une lettre du prince Voroncov au maréchal Marmont (1845), *Cahiers du monde russe* 2005/ 3, Vol 46, p. 633-647.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MOSHE GAMMER

COMMENT SE DÉBARRASSER D'UN ÉCHEC

Une lettre du prince Voroncov au maréchal Marmont (1845)

Le 8 janvier 1845, le Comte Mihail Semenovič Voroncov fut nommé vice-roi (*namestnik*) du Caucase et commandant en chef de toutes les forces du Caucase. Voroncov était un des personnages les plus célèbres et les plus influents de l'empire russe de Nicolas I^{er} ; sa carrière fut brillante. Fils de l'ambassadeur russe, il fut éduqué en Angleterre, où il avait de la famille ainsi que de nombreux amis¹. Au cours des guerres napoléoniennes, il servit dans l'armée russe et, en novembre 1812, lors de la retraite de Napoléon, il l'emporta contre les forces françaises de l'arrière-garde lors d'une escarmouche à Krasnoe, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Smolensk. Cette victoire lui valut d'être célébré comme « le vainqueur de Napoléon » (*pobeditel' Napoleona*). C'est cependant son talent d'administrateur qui lui valut sa plus grande renommée. Il assura à la « nouvelle Russie » un développement économique et culturel qui en firent une des régions les plus importantes de l'empire, et il transforma Odessa — son lieu de résidence — en « une troisième capitale, dans laquelle, de bien des points de vue, il était nettement plus plaisant de vivre que dans les deux autres. »²

Nicolas I^{er} prit la décision de conférer à Voroncov le titre et les pouvoirs extraordinaires de vice-roi car il estimait que le précédent commandant des forces du Caucase, le général Neidhardt, n'avait pas su répondre à ses attentes³. L'empereur

1. Pour les détails, voir Gleb Struve, « An Anglo-Russian Medley: Woronzows, Pembrokes, Nicolaÿs and Others. Unpublished Letters and Historical Notes », *California Slavic Studies*, V, 1970, p. 93-135.

2. [Nikolaj Vasil'evič Isakov], « Iz zapisok N. V. Isakova. Kavkazskie vospominanija. (Period vojny s gortsami 1846 i 1848 godov) », *Russkaja starina*, 2, 1917, p. 175. La dernière biographie de Voroncov est celle de Anthony L. H. Rhineland, *Prince Michael Vorontsov, Viceroy to the Tsar*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 1990.

3. Aleksandr Ivanovič Neidhardt commença à servir dans l'armée en 1798, il se distingua dans différents postes aussi bien sur les champs de bataille que dans l'administration, notamment

alloua des forces armées et des ressources considérables à une campagne militaire qui devait mettre « une bonne fois pour toutes » un terme à la résistance menée par les Naqshbandiyya de Tchétchénie et du Daghestan et dirigée par l'imam Chamil. Neidhardt en effet n'avait pas réussi à convaincre le tsar que seule une longue guerre d'usure pouvait parvenir à pacifier la région, le souverain restant persuadé qu'une campagne bien menée devait conduire à la victoire. Voroncov s'engagea à mener à bien cette campagne, qui s'avéra finalement sans doute l'une des plus grandes défaites russes connue au cours des longues décennies de conquête du Caucase⁴.

Le pouvoir officiel, et Voroncov lui-même, firent d'énormes efforts pour camoufler la défaite et pour présenter cette campagne comme un succès. Ils ne réussirent pas cependant à bloquer la rumeur de la déroute qui finit par parvenir à la presse étrangère. Les autorités russes tentèrent alors de diffuser une nouvelle version officielle selon laquelle Voroncov aurait fini par atteindre son objectif : « Dargo a été prise et détruite », mais le commandant en chef « a été alors obligé, comme Napoléon à Moscou, de l'abandonner faute de vivres. »⁵ Ce faisant, on admettait la défaite — après tout personne, à commencer par les Russes, n'a jamais considéré la campagne russe de Napoléon comme une victoire —, et on en faisait porter la responsabilité à Voroncov. Le fait que, dans le cadre de la célébration de l'événement, l'empereur conféra à Voroncov le titre de prince (*knjaz*) sans l'assortir de la formule d'usage pour un prince de « votre altesse » (*vaše sijatel'stvo*) semble confirmer cette impression. Beaucoup de « bonnes âmes » de Saint-Petersbourg se sentirent dès lors libres de critiquer la façon dont Voroncov avait conduit sa campagne.

Le prince nouvellement nommé se trouvait de fait dans une position extrêmement difficile. D'une part, son action ayant été officiellement couronnée de succès, il lui était impossible de répondre aux jugements portés contre lui (et il ne pouvait se permettre une confrontation publique avec les autorités). D'autre part, le fait même de réfuter ces critiques aurait suffi à leur conférer de la crédibilité. Enfin, tenu par le secret d'État, il lui était impossible de dévoiler le but réel, non militaire, de sa campagne, ce qui lui aurait pourtant permis de justifier au moins

comme commandant militaire de Moscou et commandant du corps détaché de l'armée d'Orenburg. Ce fut grâce à ce dernier poste qu'il fut désigné pour commander le corps détaché de l'armée du Caucase et qu'il devint gouverneur du Caucase en 1842. L'empereur le choisit car il voulait soumettre le Caucase par des « moyens politiques », mais les offensives remportées par Chamil en 1843 (voir note 18 ci-dessous) changèrent une fois de plus la donne et les intentions de Nicolas I^{er}.

4. Pour la campagne, voir Moshe Gammer, « Vorontsov's Campaign of 1845: A Reconstruction and Reinterpretation », in M. Gammer *et al.*, éd., *Political Thought and Political History. Studies in Memory of Elie Kedourie*, Londres: Frank Cass, 2003, p. 71-90. Pour la guerre de trente ans, voir M. Gammer, *Muslim Resistance to the Tsar: Shamil and the Conquest of Chechnia and Daghestan*, Londres: Frank Cass, 1994 ; Anna Zelkina, *In Quest of God and Freedom. The Sufi Response to the Russian Advances in the North Caucasus (Chechenya and Daghestan)*, Londres : Hurst, 2000.

5. The US, National Archives, Microfilm Publications, Microcopy No. 81, Dispatches from United States Consuls in St. Petersburg, 1803-1906, Col. Jodd to Secretary of State, St. Petersburg, 15/27 September 1845, No. 63. Je remercie Michael Harpke de m'avoir signalé cette source.

partiellement ses mouvements militaires, incompréhensibles autrement. La lettre reproduite ici semble ainsi faire partie des moyens dont Voroncov usa pour parer les critiques, diffuser sa propre version des événements, et se défendre aux yeux de ses amis et de ses connaissances à l'étranger. Il y répète qu'il n'a accepté cette mission qu'à contre-cœur, non sans dommage d'ailleurs pour sa santé, il y précise qu'il a suivi méticuleusement les instructions reçues et qu'il a mis en œuvre des projets élaborés par son prédécesseur, bien avant son arrivée au Caucase. En faisant porter la responsabilité par d'autres, il admet du même coup que la campagne a été un échec.

À cet égard le destinataire de la lettre n'a pas été choisi au hasard. Le maréchal Auguste-Frédéric-Louis Vieusse de Marmont était, dans les années 1840, un personnage déterminant de la politique européenne, en contact avec presque tous les grands hommes du Continent et du Moyen-Orient⁶. De Marmont était connu surtout comme penseur militaire, et son livre, *Esprit des institutions militaires*, était encore lu des décennies après sa publication en 1845, et traduit en plusieurs langues⁷. Sa participation à la politique européenne et moyenne-orientale conférait un grand intérêt à ses opinions aux yeux mêmes de ses contemporains. En outre, ses récits de voyage étaient très prisés⁸, tandis que son mémoire sur la « Question

6. Pour ses contacts et le contenu de ses lettres, voir ses mémoires : Auguste-Frédéric-Louis Vieusse de Marmont, *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse, de 1792 à 1841*, Paris : Perrotin, 1857, vol. 9. De Marmont se battit avec Napoléon en Italie et en Égypte, et prit part au coup d'État du 18 Brumaire. Il fut promu au grade de général, nommé duc de Raguse en 1808, servit en tant que gouverneur d'Illyrie et succéda à André Masséna comme commandant des forces armées françaises de la péninsule ibérique. Il rejoignit Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, participa à la bataille de Leipzig. Commandant de Paris en 1814, il fut contraint de se rendre et signa plus tard une convention avec les Alliés qui empêchait Napoléon de reprendre Paris. Au cours de la Restauration, il soutint Charles X. Quand le roi fut renversé en 1830, de Marmont quitta la France et passa le reste de sa vie à l'étranger, principalement sur les terres des Habsbourg.

7. Auguste-Frédéric-Louis Vieusse de Marmont, *Esprit des institutions militaires*, Paris : J. Dumaine, 1845. Une deuxième édition fut publiée la même année. D'autres éditions parurent chez le même éditeur en 1859 (2^e ed.), 1865 (3^e tirage) et 1873 (2^e ed. [sic]). L'ouvrage a été réédité récemment, *De l'esprit des institutions militaires*, préface de Bruno Colson, Paris: Economica, Institut de stratégie comparée, Fondation pour la recherche stratégique, 2001. Il a été traduit entre autres en allemand (*Über den Geist des Militair-Wesens, nach dem französischen Original-Manuscripte übers. von Johann Stäger von Waldburg*, Berlin : E.S. Mittler, 1845), en espagnol (*Del Espíritu de las instituciones militares, por el mariscal Marmont, duque de Ragusa, traducido... sobre la 2a edición, por Gregorio Benítez*, Besanzon: impr. de J. Jacquin, 1863) et trois fois en anglais (*The spirit of military institutions ; or, Essential principles of the art of war. By Marshal Marmont, duke of Ragusa. Tr. from the latest ed., rev. and cor. by the author ; with illustrative notes, by Henry Coppée*, Philadelphie : J.B. Lippincott & co., 1862 ; *The spirit of military institutions, by Marshal Marmont, duke of Ragusa. Tr. from the last Paris ed. (1859), and augm. by biographical, historical, topographical, and military notes ; with a new version of General Jomini's celebrated thirty-fifth chapter, of part I, of Treatise on grand military operations. By Frank Schaller*, Columbia: S.C., Evans and Cogswell, 1865 ; et *On modern armies*, Londres: W. O. Mitchell, 1865).

8. Auguste-Frédéric-Louis Vieusse de Marmont, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie mineure, en Syrie, en Palestine et en Égypte*, Paris : Ladvocat, 1837-1838, 5 vol. (au moins 3 éditions). Publié également à Bruxelles : Société typographique belge, 1837.

de l'Orient » fut jugé suffisamment intéressant pour être traduit deux fois en anglais⁹.

Le maréchal représentait donc pour Voroncov le moyen idéal de répondre aux critiques et de proposer sa propre interprétation des faits. De Marmont avait sans aucun doute eu vent des rumeurs qui circulaient et des attaques dont Voroncov était l'objet. Son amitié de longue date avec le prince russe et leurs échanges épistolaires en faisait le destinataire normal de cette lettre dans laquelle Voroncov décrivait en détail sa version de la campagne. De plus, son large réseau de relations ne manquerait pas de contribuer à la diffusion de cette version. En effet, une copie de la lettre de Voroncov parvint jusqu'aux autorités autrichiennes, elle peut être consultée à la Haus-, Hoff-, und Staatsarchiv de Vienne¹⁰. Le texte est reproduit ici sans aucune correction orthographique. Nous nous sommes contentés d'ajouter, entre crochets, après les dates du calendrier julien utilisé par l'auteur, celles du calendrier grégorien¹¹.

moshega@post.tau.ac.il

9. *The present state of the Turkish Empire*, by Marshal Marmont, duc de Raguse. Translated with notes and observations, on the relations of England with Turkey and Russia. By Lt.-Col. Sir Frederic Smith, Londres : J. Ollivier, 1839 ; et *The present state of the Turkish Empire*. Londres : T. Harrison, 1854 (2d ed.).

10. Autriche, Haus-, Hoff-, und Staatsarchiv, Staatenabteilung (Vereinigte Diplomatische Akten), Toskana, 66/Varia, Copie d'une lettre de Mr le Prince Woronzow à Mr le Maréchal Duc Marmont en date Tiflis le 10/22 Décembre 1845.

11. Je remercie le Dr. Ernst Petritsch de la Haus-, Hoff-, und Staatsarchiv qui a photocopié et m'a fait parvenir ce document, ainsi que d'autres, et qui m'a permis de les reproduire ici.

**Copie d'une lettre de Mr le Prince Woronzow
à Mr le Maréchal Duc Marmont en dte Tiflis le 10/22 Décembre 1845
(Annexe à la lettre particulière de Mr le Baron de Mennau
en date de Florence, 10 février 1846)**

Je suis coupable envers vous, Mr le Maréchal, après toutes les marques de bonté dont vous m'avez toujours comblé, d'avoir tardé si longtemps, et à Vous remercier pour la lettre que Vous avez bien voulu m'écrire le 15 Juin ; et puis pour Vous dire quelques mots, sur ce que nous faisons ici, puisque Vous Vous êtes toujours intéressé à ce que [*sic* !] nous regarde. Je recevrai la seconde édition de Votre ouvrage¹² avec la même reconnaissance que la première, que j'ai eue de Vos mains ; je l'ai lu avec le plus vif intérêt, et je ne suis pas le seul ici à Tiflis, qui possède ce livre et qui l'admire ; vous y avez tracé de main de maître, des choses bien vraies en théorie et en pratique, mais que les écrivains militaires, en général, n'osent pas dire, même s'ils peuvent les concevoir ; je Vous parlerai une autre fois sur plusieurs vérités qui m'ont le plus frappé dans votre excellent ouvrage ; je me bornerai aujourd'hui à quelques points qui ont rapport à nos opérations ici ; j'avais toujours cru que l'emploi des petites fusées à la Congrève¹³ pourrait avoir un grand résultat, et étant un jour à Woolwich, avec Congrève lui-même, pressé par ses questions, j'osais lui dire que selon moi, ses grandes raquettes ne seraient toujours qu'une mauvaise artillerie parcequ'elles en avaient le train, et l'encombrement, sans la précision du boulet, et l'effet meurtrier de la mitraille ; mais que ces petites fusées, transportables par un homme à cheval, me paraissaient pouvoir être d'une grande utilité, pouvant produire l'effet d'une artillerie nombreuse, quoiqu'imparfaite, pouvant passer partout, et sans les embarras du train et l'augmentation de ce que les Romains appelaient, les empêchemens de la guerre. Congrève n'a pas été content de cette opinion mais je suis fier de voir à présent, que c'est aussi la votre ; j'en ai parlé, l'année passée, dans ce sens, au Maréchal Paskiewitch¹⁴, qui a, tout de suite, été frappé des avantages qu'on pouvait tirer des petites raquettes. Le développement que Vous donnez à cette idée,

12. La référence de Voroncov concerne la seconde édition du livre.

13. Sir William Congreve (1772-1828) était un inventeur militaire, un scientifique et un homme politique. Il termina l'Académie royale de Woolwich et entra en 1798 aux Laboratoires royaux de Woolwich. De 1814 jusqu'à sa mort, il fut contrôleur des Laboratoires royaux et surintendant des machines militaires, et à partir de 1818 également député au parlement pour Plymouth. Il est surtout connu comme inventeur de la « fusée Congreve » de 1808. Utilisées au cours de nombreuses batailles des guerres napoléoniennes, ces fusées causèrent peu de dégâts matériels, mais leur bruit provoqua la panique au sein des troupes françaises.

14. Le maréchal de camp Ivan Fedorovič Paskiewicz (1782-1856) était le tuteur militaire de Nicolas I^{er}, et resta son confident intime et son conseiller militaire. Paskiewicz rejoignit l'Armée russe en 1800, et participa aux guerres contre les Ottomans (1806-1812) et contre Napoléon (1812-1814). En 1826, il fut nommé gouverneur du Caucase et commandant du corps détaché de l'armée du Caucase. À ce poste, il remporta les guerres contre les Qajars (1826-1828) et les Ottomans (1828-1829) et reçut le titre de « comte de Erevan » (*graf erivanskij*). En 1831, il fut envoyé en Pologne, où il écrasa la révolte, et reçut le titre de « prince de Varsovie » (*kniaz' varšavskij*). Promu au grade de maréchal de camp, Paskiewicz servit jusqu'à sa mort en tant que commandant de l'armée principale active (déployée le long des côtes russes occidentales) ; il était considéré comme le meilleur soldat de l'empire.

dans votre excellent ouvrage, la rend encore plus importante, et je suis sûr, que les opinions de tous les hommes de la guerre finiront par se réunir sur ce point. — Lors de ma nomination à mon poste actuel, arrivé à S. Pétersbourg, pour prendre les ordres de l'Empereur, j'ai demandé tout de suite de petites raquêtes ; le tems si court avant l'expédition dont j'ai du me charger comme un héritage de mon prédécesseur, que je n'ai pu en recevoir, pour l'entrée en campagne qu'environ un millier, et je peux Vous assurer, Mr le Maréchal, que même cette petite quantité nous a été très utile ; elle a remplacé à plusieurs reprises, nos pièces de montagne, qu'on ne pouvait pas porter dans de certains endroits, et dont il fallait ménager les charges ; elles ont produit beaucoup d'effet sur nos ennemis, et, à deux reprises, elles les ont forcé à retirer une ou deux pièces de canons qu'ils étaient parvenus à placer contre nous dans les endroits où nous ne pouvions pas aller les prendre. À la fin de la campagne j'ai demandé l'établissement d'un laboratoire pour faire ces raquêtes ici même, et je ferai de mon mieux pour leur donner une grande extension¹⁵.

Nous avons aussi en l'occasion du vérifier la parfaite justesse de ce que Vous dites sur les fusils de rempart ; c'est une arme employée déjà depuis quelques années ici ; leur seul inconvénient, d'après l'arrangement actuel, est de distraire trop de soldats des rangs ; mais j'espère pouvoir les utiliser avec moins de bras, et j'ai été à même de me convaincre de l'excellent effet, qu'on peut en tirer. Dans des endroits tout-à-fait ouverts ils sont déjà utiles pour leur grande portée ; mais c'est surtout dans les endroits fermés, où ils ont constamment éloigné de nous les tirailleurs ennemis, qui venaient, en quantité nous incommoder dans nos campements, et pendant la nuit ; les montagnards n'ont jamais tenu contre deux ou trois salves de ces fusils de rempart, dirigées sur les endroits d'où partait leur feu ; C'est une excellente arme, qui, dans de certaines conditions, est d'un grand effet, et dont j'établirai l'usage contant dans l'armée du Caucase, nous avons quatre de ces fusils de rempart pour chaque bataillon d'infanterie, et une batterie à part de 16 fusils, servie par des hommes d'élite tirés de tous les régimens d'infanterie.

Un troisième point qui m'a bien intéressé dans Votre livre, ce sont les moulins portatifs, non pas tant pour l'armée du Caucase, car ici on trouve rarement du grain dans les granges ; mais pour la guerre en général, ce n'est pas une chose nouvelle chez nous, et j'ai appris qu'on s'en était beaucoup occupé à Pétersbourg, et pendant la campagne de Pologne ; mais il paraît que les moulins qu'on a employés, étant loins de la perfection de ceux dont Vous parlez, et dont Vous avez fait vous même l'expérience dans l'armée de Portugal ; j'attends de Petersbourg, deux ou trois de ces moulins, je ferai essayer devant moi ce qu'ils peuvent donner de farine par heure, et si les résultats ne sont pas satisfaisans, je Vous demande la permission de Vous en écrire et de Vous demander quelques renseignements.

Malgré les bontés dont vous m'avez toujours comblé personnellement, je craindrais d'abuser de votre patience en vous parlent longuement de ce que nous avons

15. En fait, comme au cours des guerres napoléoniennes, les fusées avaient un effet purement psychologique et, une fois que ce stratagème fut percé à jour, les Russes abandonnèrent leur usage.

fait ici cette année ; d'ailleurs je puis vous certifier qu'il n'y a pas un mot, qui ne soit vrai dans l'espèce de bulletins qui ont paru, et sur la publication desquels j'ai cru devoir insister, ayant vu, par ma propre expérience, que l'absence totale de nouvelles, de notre part, vis-à-vis des fabrications absurdes sur notre compte, dans les gazettes étrangères, nous était nuisible, et empêchait de former la moindre idée sur ce qui se passait. Je Vous dirai seulement qu'appelé, par la volonté de l'Empereur, à ce poste compliqué et difficile, j'ai dû sacrifier et mes habitudes et mes goûts, et prendre sur moi une tâche que je crois, véritablement, au dessus de nos forces ; c'était là ma première réponse ; mais quand il a plu à l'Empereur d'insister, j'ai cru de mon devoir d'obéir. Il se présentait encore une difficulté assez grave ; arrivé à S. Pétersbourg j'ai dû commencer à prendre des renseignements sur la tâche que j'avais entreprise, le pays et l'ennemi contre lequel je devais opérer ; tout cela m'était inconnu, car je n'avais en rien de commun avec les affaires du Caucase, et les connaissances que j'avais pu acquérir, en Georgie, dans ma jeunesse étaient bien peu de chose et n'avaient même aucun rapport avec le Daghestan, théâtre actuel de nos principales opérations militaires¹⁶. Il y a toujours eu conflit d'opinions sur le système de guerre à suivre dans ce pays ; les uns étaient pour une défensive pure, d'autres pensaient qu'il faut agir offensivement, mais dans un pays aussi vaste et aussi compliqué ce dernier avis était encore subdivisé à l'infini¹⁷. Ne me cachant nullement la difficulté de la chose, j'ai cru devoir en toute conscience me ranger à l'avis qui se trouvait d'accord avec la volonté de l'Empereur et les instructions qui avaient été préparés pour mon prédécesseur. Voici les circonstances qui m'ont décidé: après plusieurs années de conflits continuels dans les montagnes d'abord contre Kasi Mollah, qui a été tué en 1832 et puis contre son successeur Shamyl, dont les résultats ont été une occupation progressive par nous d'une ligne plus avancée dans la plaine avec quelques points dans les montagnes mêmes, surtout dans le Daghestan du midi, Shamyl, en 1843, a habilement profité d'une faible défense de postes disséminés en levain pour tomber sur eux à l'improviste, et en enlever la plus grande partie ; encouragé par ce succès, et fanatisant les montagnards, il descendit dans la plaine, envoya du monde jusqu'au bords de la mer Caspienne, et bloqua pendant quelque tems deux ou trois de nos forteresses ; celles-ci furent bientôt débloquées et Shamyl se retira dans les montagnes, mais nous avions fait des pertes, Shamyl avait pris des canons dans les fortins de l'Avarie, et appris à s'en servir ; l'impression fut très mauvaise pour nous par tout le pays, et Shamyl assurait les montagnards, que les Russes étaient obligés de quitter la partie, et repasseraient bientôt le Terek¹⁸. On envoya au secours du Général Neidhardt le 5^e corps d'infanterie, qui était cantonné dans la nouvelle Russie, et on ordonna au

16. Voroncov servit en Géorgie au début de sa carrière lorsqu'il était jeune officier.

17. À ce sujet, voir Moshe Gammer, « Russian Strategies in the Conquest of Chechnya and Daghestan », in Marie Bennigsen-Broxup, éd., *The North Caucasus Barrier: The Russian Advance towards the Muslim World*, Londres : C. Hurst, 1992, p. 45-61.

18. Concernant ces événements, voir Moshe Gammer, « Shamil's Most Successful Offensive — Daghestan 1843 », *Journal: The Institute of Muslim Minority Affairs*, King Abdul Aziz University, Jeddah (Saudi Arabia), 12 (1), January 1991, p. 41-54.

Général N. de faire au printemps de 1844 une opération décisive contre ShamyI, dans l'intérieur des montagnes, et de pénétrer jusqu'en Andi, peuplade conséquente dans cette localité, et située à une marche du domicile même de ShamyI¹⁹. Le général N. entra dans les montagnes en exécution de ces ordres, et trouva ShamyI à sa troisième ou quatrième marche, posté derrière un ravin formidable, près de Bortunaï, avec une quinzaine de mille hommes, et quelques pièces de canons. Jugeant la position trop forte pour être attaquée de front il envoya six bataillons la tourner, dès que ceux-ci parurent derrière sa droite, ShamyI s'en alla avec beaucoup d'ordre, et s'en perdre un seul homme. Je ne sais pas pour sûr si c'est faute de vivres ou par d'autres raisons qu'on se décida à ne pas le poursuivre, la campagne se passa dans différens mouvemens, qui n'eurent presque pas de résultat²⁰ ; ShamyI entreprit une incursion dans le Midi du Daghestan qui ne lui réussit pas, nous n'eûmes pas un seul revers, mais comme rien n'avait été obtenu, et que la position restait absolument la même qu'avant la campagne, il parut qu'on n'avait pas assez fait, vu le nombre de troupes qu'on avait à sa disposition, et l'impression générale fut mauvaise. Pendant l'hiver suivant le général Neidhardt donna sa démission et je fus nommé. Les principaux généraux de Caucase, qui s'étaient rendus à Pétersbourg étaient presque tous d'avis, qu'une forte expédition dans les montagnes ne pouvait avoir aucun résultat par la presque impossibilité d'avoir, avec soi ses vivres, et parce que ShamyI se retirerait toujours, tant que nous pourrions avancer, et rassemblerait toutes ses forces pour nous attaquer, au moment où il faudrait de nouveau quitter les montagnes pour redescendre dans la plaine ; ma position était difficile ; car je devais agir avec des vivres que je devais accepter que je n'avais plus le le [*sic!*] tems de préparer moi-même ; et je devais agir contre l'opinion de la plupart des vieux généraux du Caucase ; je devais faire abnégation complète de moi-même ; mais je ne pus me persuader qu'une autre année d'inaction avec les forces que nous avions encore à notre disposition pour cette campagne, nous ferait un tort moral, tant chez nous que chez l'ennemi, dont les conséquences seraient, pour sûr, fatales pour l'avenir, que nous devions au moins présenter la bataille, jusque dans les endroits où l'on n'avait encore jamais été, et détruire le domicile de ShamyI, s'il ne voulait ou ne pouvait pas le défendre ; qu'avec des troupes comme celles du Caucase on pouvait espérer qu'il n'y aurait pas de revers, et qu'une expédition comme celle-là, en relevant le moral chez nous, et en ébranlant celui de l'ennemi, aurait des résultats positifs, sans compter qu'il était très intéressant de bien connaître un pays, où nos troupes n'avaient pas encore pénétré. Dieu nous a protégé et la chose s'est passé à peu près comme je pouvais l'espérer. Comme la grande difficulté était les vivres, je pris des mesures encore à S. Pétersbourg, pour qu'une grande quantité de biscuits, fut envoyé par mer d'Astrachan dans un port fortifié, que nous avons non loin de Temir-Khan-Shoura ; on contracta 3,000 chevaux, et pour qu'il y ait une forte

19. Andi était le lieu d'installation principal d'une communauté du même nom. Les Andis forment une ethnie séparée bien qu'ils aient été considérés comme Avars depuis la période soviétique.

20. Neidhardt prit cette décision par suite d'une pénurie de ravitaillement.

diversion en faveur de la principale opération, je fis renforcer jusqu'à 11 bataillons, avec beaucoup de milice locale, à cheval et à pied le détachement du général Prince Argoutinsky²¹, qui devait agir dans le midi du Daghestan, et tout au moins empêcher les peuplades de ce côté de venir au secours de Shamyl.

Le 1 [13] Juin²² j'entrai dans les montagnes avec 21 bataillons du côté de la plaine du Shamkhal, par les mêmes points, par lesquels on avait opéré l'année passée ; Shamyl ne nous attendit pas dans sa première position, comme l'année passée, et nous le forçames de quitter la seconde, à Metchikal, en enlevant, de vive force, une montagne, qu'il croyait inattaquable sur leur droite²³. Nous n'eumes plus aucune résistance Andi, où nous arrivames le 14 [26] ; mais depuis le 6 jusqu'au 13 [18 - 25] nous eumes une véritable campagne d'hiver, la température a été beaucoup plus froide que de coutume même dans ces hautes régions ; plus de 500 h. eurent des membres gelés, et nous perdîmes une quantité des chevaux²⁴, nous ne manquions pas cependant de vivres ; mais il fallu échelonner jusqu'à 9 bataillons, pour le transport, et la sureté, des communications ; Shamyl mit le feu à tous les villages, autour d'Andi, malgré la résistance des habitans, et nous le vîmes avec 5 à 6 000 h. et trois canons postés sur une forte élévation, au delà du village même d'Andi, et séparé de ce village par un grand ravin ; il paraît que son intention était de gêner par son feu notre occupation d'Andi et de se retirer, quand le gros de nos forces arriverait ; mais l'élan de notre avant-garde d'un bataillon de chasseurs avec la milice georgienne, soutenus par deux autres bataillons, déjoua cette intention ; la montagne fut enlevée malgré son escarpement, avec très peu de perte ; Shamyl perdit du monde, et eut beaucoup de peine à sauver ses canons. Cette brillante affaire eut un grand effet moral²⁵ ; les gens de Shamyl se débondèrent pour la plupart de 3 ou 400 h. seulement, se retirèrent avec lui, dans les environs de Dargo ; comme nous ne pouvions pas entrer dans les bois pour aller à Dargo, sans avoir un dépôt de vivre pour 10 à 15 jours de réserve, dans un point fortifié à Andi, nous

21. Le prince Moisej Zahar'evič Argutinskij-Dolgorukij (1797-1855) appartenait à une famille arménienne distinguée ; il avait été adopté, étant enfant, par Ermolov (gouverneur de Géorgie et du Caucase, 1817-1827). Il débuta son service à la Garde impériale en tant qu'officier de cavalerie. Stationné au Caucase en 1827, il monta en grade et reçut le poste de commandant du Daghestan sud en 1844. En 1848, le Sud et le Nord du Daghestan furent réunis, et il resta à leur commandement jusqu'à sa mort.

22. En fait, ce fut seulement le 3 [15] juin.

23. Cela eut lieu le 5 [17] juin.

24. Cet épisode fut causé par la désobéissance d'un général russe qui s'était précipité sans ordre explicite et avait pris position sur une montagne à environ 15 km du camp. Ses troupes restèrent immobilisées cinq jours durant, isolées par des tempêtes de neige, privées de vêtements chauds, d'abri et de nourriture. Douze hommes moururent de froid et près de 400 eurent des membres gelés. La plupart des chevaux périrent de froid ou de faim.

25. La position de Chamil a été attaquée sans que l'ordre en ait été donné et en l'absence de renforts, elle a coûté aux Russes 100 morts et blessés contre « un seul autochtone laissé sur le champ de bataille — et encore était-ce un de nos espions dont la tête avait été tranchée sur ordre de Chamil », S. L. Avaliani, éd., *Iz arhiva K. E. Andreevskogo*, vol. 1 : *Zapiski E. S. Andreevskogo*, Odessa, 1913, p. 66.

dûmes mettre près de trois semaines, pour cette opération²⁶, vu les pertes que nous avons faites, en chevaux de transport, à cause de la mauvaise saison ; j'employais une partie de ce tems à faire des courses avec quelques bataillons, sur différens points tout-à-fait inconnus jusqu'ici, et dont la connaissance pouvait nous être très importante pour l'avenir, pendant ces courses nous ne fîmes pas le moindre mal à âme qui vive et ne brûlâmes pas une seule chaumière ; les habitans s'étaient tous enfuis dans les bois, par ordre et sous le sabre de Shamyl, il en en [*sic!*] venait à nous quelques uns de chaque village qui nous disaient que si nous pouvions rester à Andi l'hiver, ils se rangeraient de suite avec nous contre leur tyran, qu'ils n'auraient plus de raison de craindre²⁷. Mais il nous était impossible de laisser une garnison permanente dans un pays où il neigeait pendant la canicule, et avec lequel, dès le mois d'Octobre, toute communication serait devenue impraticable ; en tout cas je pus me persuader que les habitans étaient las et de la guerre et de Shamyl, que le fanatisme n'existait pas dans les masses, et que Shamyl ne les retenait, sous sa dépendance, que par l'influence d'un certain nombre de zélateurs répandus en petit nombre partout, et dont quelques centaines étaient toujours prêts à marcher à l'exécution de ses ordres avec des canons contre des peuplades faibles, sans chef, et sans aucun entendement entre elles ; Shamyl a également pour lui, jusqu'à présent, les habitans des forêts de l'Ytchkerie, autour de Dargo, et les Tchetchenzis, qui habitent une plaine boisée entre les montagnes et le Terek, et qui depuis l'année 1840, sont nos ennemis, après avoir été longtems ou soumis ou neutres, sont plus ou moins disposés à venir à son secours, quand il les appellent, et qu'ils ne craignent pas d'être attaqués par nos troupes des lignes du Caucase²⁸. Enfin le 6 [18] Juillet²⁹

26. C'est là l'une des critiques principales relevées par les sources russes contre Voroncov — surtout cette déclaration ici (et ailleurs) d'avoir quitté Andi quelques jours avant l'arrivée attendue d'un gros convoi de ravitaillement. La véritable raison de son séjour, ainsi que l'objectif réel de toute la campagne, étaient gardés secrets de tous, sauf du consul britannique d'Odessa. Voir Moshe Gammer, « Vorontsov's 1845 Campaign Against Shamil: A British Report », *Central Asian Survey*, vol. IV, n° 4, Autumn 1985, p. 13-33.

27. C'est tout ce que Voroncov peut dire au sujet du véritable but de sa campagne sans trahir un secret d'État bien gardé (voir note 25). Si, en 1840, ils accueillirent Chamil avec enthousiasme, par la suite, certains de ses sujets Tchétchènes en eurent assez de sa domination. Les autorités russes, informées de ce changement d'attitude par leurs collaborateurs indigènes qui en avaient exagéré l'importance, ont alors cru qu'une partie des Tchétchènes et des Daghestanis était prête à abandonner Chamil et à accepter l'autorité russe. Pour l'attitude des Tchétchènes envers Chamil, voir Majrbek Vačagaev, *Čečnija v Kavkazskoj vojne XIX st. Sobytiya i sud'by*, Kiev, 2003. Dans les plans russes, une place importante était accordée à la communauté d'Andi car, comme un officier supérieur russe l'a écrit dans ses mémoires : « C'était un fait connu que les résidants ont désiré notre arrivée et l'ont même exigée. Nous, sur notre partie, nous sommes livrés à l'espoir que la secession du peuple d'Andi mènerait à la secession à partir de Shamil d'autres peuples du Daghestan, qui avaient été dans l'habitude de suivre l'exemple d'Andi », Constantin Benckendorff, *Souvenir intime d'une campagne au Caucase pendant l'été de l'année 1845*, Paris, 1858, p. 9.

28. Ce n'est qu'en mai 1845 que Voroncov a été approché par quelques chefs Tchétchènes, prêts à accepter la domination russe si des troupes étaient envoyées pour les protéger. « Vypiski iz dnevnika svetlejšego knjazja M. S. Voroncova s 1845 po 1854 g. », *Starina i novizna*, V, 1902, p. 76-77, entrées des 4 [16] et 6 [18] mai 1845.

29. En réalité, ce fut le 5 [17] juillet.

je me trouvai en mesure d'aller à Dargo ; nous eûmes à passer un des bois les plus difficiles, et des plus faciles à défendre que j'aie jamais vus ; notre avant garde enleva plus de vingt abâtis sur un dos d'âne de 2 verstes³⁰ de long, qu'il était impossible de tourner, et le même soir nous étions campés à Dargo, que Shamył avait commencé à incendier, dès qu'il vit que nous étions prêts à déboucher du bois, il s'en alla avec un millier de gens qu'il avait avec lui, sur la rive gauche de la rivière Aksaï, à 3 ou 4 verstes de nous ; le lendemain nous le chassâmes de cette position ; mais comme nous ne pouvions pas garder les deux sans désorganiser notre ravitaillement, il y revint deux jours après³¹. Je vis cependant clairement, que les bois que nous avions foré le 6 [18]³² devenait un obstacle insurmontable pour nos transports de vivres ; le premier convoi ayant paru le 10 [22]³³, sur les hauteurs à l'entrée de ce bois, j'envoyais un fort détachement pour le recevoir³⁴. Les Tchetchenzis avaient répondu à l'appel de Shamył et avaient occupé ce bois avec un millier d'hommes ; notre détachement fit des pertes assez considérables et ne put ramener que peu de vivres³⁵. Nous ne pouvions pas rester à Dargo³⁶, et il fallait choisir entre deux partis, celui retourner à Andi avec le seul obstacle du bois que nous aurions foré, et une fois à Andi nous aurions pu y rester encore quelques semaines, ou de redescendre dans la plaine, par un nouveau chemin, à travers 40 verstes de forêts, et commençant par l'enlèvement de la position même de Shamył, qui se trouvait sur ce chemin ; le premier aurait eu l'air d'une retraite forcée, et aurait produit une mauvaise impression. Sûr des troupes qui étaient avec moi je préférerai le second, qui était plus difficile, parcequ'il avait le caractère offensif, et que je ne voulais pas

30. Une verste (*versta*) équivaut à 1 065 mètres.

31. En fait, les forces furent encerclées et attaquées lors de leur retraite. Selon un participant à la campagne, « au moment où les forces, qui avaient si glorieusement repoussé les hordes de montagnards, se retirèrent, ceci s'avéra être le moment clé de notre campagne. Nous ressentîmes ceci instinctivement, et un malaise inexplicable se répandit. Il suffisait de regarder ces visages, qui quelques minutes auparavant étaient joyeux, devenir soudainement tristes et sérieux. Ce n'était pas la vue de quelque 200 personnes tuées ou blessées qui furent à l'origine de ce malaise — nous étions plus ou moins habitués à un tel spectacle — mais indubitablement la conviction de l'absurdité de cette perte », Nikolaj Delvig, « Vospominanija ob ekspedicii v Dargo », *Voennyj sbornik*, 7, 1864, p. 209.

32. Se référer à la note 29 ci-dessus.

33. Il arriva le 9 [21] juillet dans la soirée.

34. La composition des troupes fut un autre sujet de critique à l'égard de Voroncov. Le commandant en chef avait estimé que chaque unité devait assurer son propre approvisionnement. Ainsi, il commanda à chacun d'y consacrer la moitié de ses forces. Il s'ensuivit que la force armée fut composée d'un entrecroisement de toutes les unités, y compris l'artillerie et la cavalerie qui pourraient se montrer inutiles dans la forêt, organisées en bataillons improvisés où les soldats avaient été séparés de leurs commandants et avaient dû suivre des officiers qui leur étaient inconnus, et en qui ils n'avaient donc pas confiance. Pour d'autres points spécifiques de critique sur cette affaire, voir M. Gammer, « Vorontsov's Campaign of 1845... », *art. cit.*

35. Au cours de cette expédition, surnommée depuis lors « l'expédition des biscuits », les pertes de Voroncov s'élevèrent à 556 hommes, dont deux généraux, 858 blessés ou disparus et trois canons.

36. La troupe se trouva réduite à 7 017 hommes d'infanterie (dont moins de 5 000 étaient opérationnels), 1 386 de cavalerie et 739 d'artillerie. Elle était en outre alourdie par 1 369 blessés et malades et privée de ravitaillement.

souscire [*sic!*] à l'idée assez générale, que cet ennemi si méprisables dans les endroits ouverts, nous était supérieur dans les bois³⁷. Nous détruisîmes tout ce qui restait de Dargo, surtout les casernes et les magasins de Shamył ; je fis parvenir, heureusement, l'ordre aux échellons depuis Andi jusqu'à Metchikal de se replier sur cette position, et au général Freytag, qui était sur le Terek, de ramasser tout ce qu'il pouvait de détachemens laissés par les régimens pour la fenaison, et ainsi qu'une partie des garnisons des forteresses, et de venir à notre rencontre, par le fort de Guersel-Aoul. Le 13 [25] nous attaquâmes Shamył, qui se défendit mal, et nous coupâmes tranquillement dans une clairière. Comme depuis l'entrée dans les montagnes nous n'avions aucun bagage sur roues, nous n'avions d'autre encombrement que les malades et les blessés, mais cet embarras était sérieux car l'expédition des vivres du 10 [22] et 11 [23]³⁸ nous avait amené quelques centaines de blessés³⁹, et comme la plupart devait être portée par des hommes, ce qui diminua considérablement notre effectif, et détruisant nos réserves rendait nos pertes journalières plus fortes. Nous eûmes le bonheur cependant de ne pas être dans le cas d'abandonner un seul blessé ou malade ; nous emportions avec nous jusqu'à la couchée, presque tous ceux qui furent tués. Le 14 [26] le terrain était très difficile et boisé ; nous trouvâmes partout des abâtis bien faits, et chaque ravin, chaque position étaient défendues avec obstination ; mais nous enlevions chaque position à la bajonnette. Le 15 [27] le terrain était moins coupé et moins boisé et nous eûmes peu de difficultés ; mais le 16 [28] nous eûmes beaucoup à nous battre, et ce n'est qu'en suivant le même système, que nous arrivâmes, sans grande perte, à une position, près du village de Shamkhal Berdy, où je me décidais à reposer les troupes et à attendre des nouvelles de l'arrivée du général Freytag⁴⁰. — Shamył occupa les hauteurs de l'autre côté de l'Aksai ; mais il paraît qu'ils étaient découragés par les grandes pertes qu'ils avaient faites les jours précédens, surtout le 14 et le 16 ; et ils purent nous empêcher, malgré les avantages du terrain, ni d'aller à l'eau à volonté ni de fourager dans les clairières aux environs, où il y avait abondance de légumes et de maïs. Le 18 [30] au soir nous entendîmes le canon du général Freytag, qui à 10 verstes de nous répondit à notre coup de retraite⁴¹. Le 19 [31] au matin nous le vîmes approcher de nous ; nous forçâmes un grand ravin, qui nous séparait de lui, et

37. Après la prise de Dargo, « chacun convenait que retourner par Andi était impossible », A. A. Rževuskij, « 1845 god na Kavkaze », *Kavkazskij sbornik*, vol. 6, 1882, p. 333. Lüders suggérait de gagner immédiatement Gerzel-Aul — le fort russe le plus proche, à environ 40 km. Si Voroncov avait suivi tout de suite cette voie, il aurait sans doute rencontré peu de résistance, il aurait subi des pertes minimales et il n'aurait pas perdu la face.

38. Il s'agit de « l'expédition des biscuits ».

39. Voir note 36.

40. Au cours de ces quatre jours, les forces de Voroncov perdirent 201 hommes, il y eut 718 blessés et 25 disparus. Cela ressemblait à ce que Shamkhal Berdy qualifia de « jument mortellement blessée par des loups », Nikolaj Goršakov, « Ekspedicija v Dargo (1845 g.). (Iz dnevnika oficera kurinskogo polka) », *Kavkazskij sbornik*, vol. 2, 1877, p. 136.

41. Freytag sauva les forces de Voroncov d'une destruction totale. Voir Moshe Gammer, « A Forgotten Hero of the Caucasian War — General Freytag », *Annual of the Society for the Study of Caucasia*, vol. 4-5, 1992-1993, p. 33-43.

la jonction faite nous fîmes encore une dizaine de verstes avec lui, n'ayant plus d'ennemis que derrière nous. Depuis le 13 [25] l'ennemi avait toujours été ou devant nous ou sur nos flancs ; mais dès que nous eûmes joint le général Freytag, il fit une attaque désespérée contre notre arrière garde, que nous avons renforcée prévoyant la chose ; l'ennemi fut repoussé et fit de grandes pertes⁴² ; la nuit suivante il disparut tout à fait ; et le 20 [1^{er} août] nous arrivâmes sans aucun obstacle à Guersel-Aoul. En attendant le ralliement de nos échelons, depuis Andi, se faisait heureusement, quoique avec beaucoup d'opposition de la part de l'ennemi pendant les trois premiers jours. Ayant mis les troupes qui étaient revenues avec moi en cantonnement, je partis avec deux bataillons, et de la cavalerie pour aller de Temir-Khan-Shoura, à la rencontre du détachement, qui avait été échelonné ; mais j'appris bientôt qu'il n'était nullement inquiété, et quelques jours après, après qu'il avait fait filer les bagages et les canons, que nous n'avions pas pris avec nous depuis Andi, excepté quelques pièces de montagne, je vis ces braves troupes descendre tranquillement dans la plaine, sans avoir vu un ennemi depuis la position de Metchical.

Pendant que tout cela se faisait le détachement du général Argoutinsky, après quelques petits combats toujours à notre avantage, avait complètement réussi, à retenir, dans le Daghestan du Midi, les peuplades, qui sans cela seraient venues, en partie, au secours de Shamyrl ; il reçut l'ordre de se replier sur ces positions ordinaires, ce qu'il fit sans aucune opposition. Le même ordre fut envoyé au général Shwartz⁴³, qui avec 4 bataillons, et de la milice, était entré dans les montagnes, du côté de la Kakhetie, et de la ligne lesghinne ; mais celui ci ayant fait dans ce moment, un mouvement offensif très heureux se crut en mesure d'entreprendre, comme chemin de retour, par une autre direction, une attaque sur la peuplade de Dido, qui avait toujours été regardée comme inaccessible, et dont les incursions et

42. Au cours de la conquête du Caucase, il était courant de surestimer, dans les rapports, les pertes ennemies. Tolstoj a laissé une description exemplaire de ce phénomène : « [...] sur le côté opposé du ravin, près d'un petit bois, à une distance de deux cents pas environ, il aperçut quelques cavaliers. C'étaient les Tchétchènes [...]. L'un d'eux avait tiré sur la ligne de tirailleurs d'où quelques soldats lui avaient répondu. Les Tchétchènes s'étaient retirés et la fusillade avait cessé. Poltoratzki donna l'ordre de tirer ; le commandement avait à peine eu le temps d'être transmis, qu'un claquement vif, joyeux, ininterrompu de fusils retentit sur toute la ligne, accompagné de petits nuages de fumée qui se dispersaient gracieusement. Les soldats, heureux de cette distraction, se hâtaient de charger et lâchaient coup sur coup. Les Tchétchènes, visiblement, se piquèrent au jeu, et, sortant au galop, l'un après l'autre, déchargèrent plusieurs fois leurs armes sur les Russes. Une de leurs balles blessa un soldat [qui plus tard mourut de sa blessure — MG] », L. Tolstoï, « Hadji Mourat », chapitre V, trad. de J. Fontenoy et B. Parain, in *Idem, Souvenirs et récits*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 1432-1433. Le rapport de cet incident a été rédigé comme suit : « Le 23 novembre, deux compagnies du régiment de Koura sortirent de la forteresse pour aller couper du bois. Au milieu de la journée, un fort parti de montagnards attaqua soudain les unités au travail. La ligne de tirailleurs commençait à se replier, lorsque la deuxième compagnie chargée à la baïonnette et culbuta les montagnards. Dans cet engagement, deux hommes de troupe ont été légèrement blessés, et un tué. Les montagnards ont perdu environ cent hommes, tant tués que blessés », *ibid.*, chapitre VII, p. 1444.

43. Grigorij Efimovič Schwarz était un officier de cavalerie entré dans l'armée en 1803. En 1840, il fut envoyé au Caucase et, en 1842, il fut nommé commandant de la Ligne Lezghine (protégeant la Géorgie du Daghestan). Il fut relevé de ses fonctions en 1848 sur une décision de la cour martiale.

les brigandages tenaient, depuis nombre d'années, les villages de la Kakhétie supérieure en continuelles alarmes ; il prit pour cela les meilleures dispositions, fit faire des diversions par les milices géorgiennes des montagnes voisines, trompa l'ennemi sur ses intentions, et réussit complètement dans son entreprise, qui est du plus grand intérêt et d'une grande importance. A Dido il s'était rapproché d'Andi et de Dargo ; mais personne ne bougea pour la défense de la peuplade attaquée, ce qui est une preuve évidente du découragement général dans les montagnes et des pertes grandes de l'ennemi durant les combats avec nous dans les forêts de Ytchkerie. Nous sommes à présent à la fin de Décembre, et jusqu'à ce moment l'ennemi, qui ordinairement essayait des coups importants pendant l'automne est dans une inaction complète. En somme quoique nous n'ayons pu ni détruire Shamyl, ni des résultats brillants, ces résultats ont cependant été plus importants que je n'avais le droit d'espérer ; nous avons répandu la terreur dans toutes les montagnes ; nous avons prouvé, que nous pouvions passer partout, l'impression morale n'a jamais été meilleure, ni dans les troupes ni dans le pays en général ; et nous renvoyons cet hiver le 5^e corps en Russie, en retenant seulement à peu-près le tiers des hommes de ce corps pour faire le cadre d'une nouvelle division d'infanterie, dans l'armée du Caucase. Une autre preuve du bon effet de cette campagne c'est la tranquillité parfaite qui a régné toute l'année et qui règne encore en ce moment sur le flanc droit et parmi les tribus proprement dites Circassiennes. Malgré la présence d'un émissaire très conséquent de Shamyl, non seulement personne n'a bougé de ce côté, mais quelques peuplades ont déclaré leur soumission et sont rentrées dans leurs anciens terrains sous le feu de nos forteresses ; d'autres sont en négociation pour en faire de même⁴⁴. Notre position donc, au total est bonne ; il s'agit à présent de faire une guerre plus systématique qu'offensive, resserrer nos lignes au bas des montagnes, occuper quelques points, qui donneront la faculté à certaines peuplades et surtout aux Tchetchenzis de faire la paix, ce qu'ils désirent faire dès que nous seront en mesure de les défendre contre Shamyl. En attendant, pendant l'hiver et c'est déjà commencé, par des gros détachemens, nous coupons du bois sur nos communications, présentes et futures, de manière à faire un chemin de 2 portées de canons de large, tout-à-fait clair, pour qu'une compagnie même d'infanterie puisse toujours passer au besoin, ainsi que les différents convois, et, là où on ne peut pas aller à présent avec moins de deux ou trois bataillons. Je calcule qu'il faut deux hivers pour compléter entièrement cet ouvrage ; mais les conséquences en seront importantes⁴⁵. Malgré l'envie extrême des troupes de se battre je ne compte les employer l'année prochaine, que là où il se présentera des occasions sûres d'obtenir quelques résultats sans rien risquer ; en attendant je ferai tous mes efforts pour encourager les dispositions améliorées à notre égard, de toutes ces peuplades, et les dégouter

44. Quelques mois plus tard, l'erreur d'analyse de Voroncov était patente : fin avril 1846, Chamil mena une campagne à l'Ouest, et parvint presque à faire la jonction avec les Circassiens. Ce fut Freytag qui, une fois de plus, sauva la situation.

45. Ce fut le plus grand changement dans la stratégie russe, qui passa du « système de la baïonnette » au « système de la hache », parvenant finalement à la conquête de la Tchétchénie et du Daghestan.

encore plus de Shamy1, et leur démontrer les avantages d'un état de paix et de relations commerciales avec nous.

On a répandu le bruit que j'étais allé dans les montagnes contre mon opinion et par pure obéissance aux volontés de l'Empereur, or je désire qu'on sache, et surtout que Vous sachiez, que tout en reconnaissant et les difficultés de l'entreprise et le peu de chance de résultats, même avec du bonheur, et quoique j'aurais certainement fait également l'expédition, par pure obéissance, si l'Empereur avait insisté, mon opinion s'est réunie ici à mon devoir, j'ai cru qu'il serait honteux pour nous de ne pas aller dans les montagnes cette année, et je crois qu'à beaucoup d'égards, l'événement a prouvé que cette opinion n'était pas sans fondement. Je viens d'apprendre qu'un gros détachement des peuplades centrales du Daghestan, était venu attaquer la province de Soudakhar, qui, depuis 2 ans, fait cause commune avec nous ; les habitans ont bravement résisté, et ont repoussé l'ennemi avec une perte assez considérable ; quelques autres villages menacés de même, ayant envoyé demander du secours, à quelques unes de nos troupes cantonnées dans le voisinage, trois bataillons sont arrivés à marches forcées, et prennent l'offensive, ensemble avec les habitans, ont poursuivi et attaqué l'ennemi, et le dispersèrent, en lui prenant un canon.

Veillez etc etc